

Eugenio De Signoribus

Eugenio De Signoribus est né dans les Marches en 1947. Il est l'auteur de : *Case Perdute* (Il lavoro editoriale, Ancona, 1989) ; *Altre educazioni* (Crocetti, Milano, 1991), *Istmi e chiuse* (Marsilio Venezia, 1996) ; *Principio del giorno* (Garzanti, Milano, 2000), et *Memoria del chiuso mondo* (Quodlibet, Macerata, 2002).

Il est le fondateur de la revue *Istmi*.

Évoquant le cycle des *Belliche*, regroupé dans *Altre educazioni*, G. Agamben soulignait la singularité d'Eugenio De Signoribus : « à cette voix qui “dans le soir du siècle” a su nommer la “face oblique du monde” et dont parle – si bas qu'on ne peut le reconnaître, si fort qu'il est à peine audible – peut-être le plus grand poète civil de sa génération, la poésie italienne qui vient – celle qui, assurément, devra faire le jeûne de la lumière – sera sans cesse confrontée »¹.

Et de fait, loin des proclamations tonitruantes, Eugenio De Signoribus est bien un *poète civil* dont le poème entend prendre le réel social et politique à bras le corps. Prise ferme, certes mais sans faire les gros bras car ce qui frappe c'est que cette exigence, loin d'impliquer une poétique de l'épopée ou de la dénonciation, de l'invective ou de l'imprécation, sait faire naître des formes poétiques neuves qui frappent par leur raffinement et ténue.

Tension et réticence écrit à son propos Vito M. Bonito : tension d'une langue toute entière traversée des blessures concrètes du réel ; réticence d'un poète qui se retire et d'une poésie sèche qui se refuse. Dans *Memoria del chiuso mondo*, qu'il dédie « à ces peuples désarmés qui n'ont rien que l'épouvante et qui subissent les guerres dévastatrices des soi disant superpuissances »², et pour évoquer ces peuples massacrés dont « l'urgence est la vie », Eugenio De Signoribus, choisit la forme la plus simple, la plus proche de petite la chanson enfantine. Andrea Cavalletti écrit à ce sujet : « dans cette langue, l'appel est désormais impossible. Prosodique ou prosaïque, la voix de De Signoribus ne se résigne pas devant l'horreur. Elle refuse les fausses tonalités de cette compassion qui prétend se mettre à la place de l'autre. Elle exprime avec une mesure lucide les traits de ce monde qui n'est peut-être pas sur le point de disparaître, mais qui pèse sur nous de manière toujours plus menaçante. Et ainsi l'écriture, et sa luminescence propre, laissée à elle-même, finit chaque fois comme ravalée dans la gorge. C'est bien évidemment pour cela que la lumière désarmée, et comme récusée, “va à la recherche de ses frères”. Sa teneur de vérité est donc politique. Il appartient à une critique qui ne sera pas seulement littéraire de la faire advenir »³.

Petite bibliographie critique – avec l'aide de l'auteur: G. Giudici, *Per un volto di poeta, nota a Casa perdute*, Marka, 1986 ; Remo Paganelli, *Case perdute, Microprovincia, Studi critici*, Mursia, 1990 ; G. Agamben, *Nota a Luce Inerme, Ibra*, 1992, puis *Categorie italiane*, Marsilio, 1996 ; V. Bonito, *La nudità del margine. Sulla poesia di Eugenio De Signoribus*, *Si scrive*, 1996 ; E. Capodoglio, *Istmi e chiuse, Strumenti critici*, 2, 1997 ; P. Zublena, *Lo sguardo duro e amoroso del « senza casa »*. Su *Istmi e chiuse di Eugenio De Signoribus*, *Nuova Corrente*, n° 123, 1999, pp. 117-160 ; R. Zucco, *Istmi e chiuse di Eugenio De Signoribus, Aspetti del lessico*, in *Studi Novecenteschi*, n° 57, 1999 ; S. Morando, *Nota a margine di Principio del giorno*, *Nuova corrente*, n° 127, 2001 ; E. Capodoglio, *Scale senza fine. Su Case perdute di E. De Signoribus*, in *Il volto chiaro. Storie critiche del Novecento Italiano*, Marsilio Venezia, 2003.

Présentation des inédits par l'auteur

La séquence inédite, « *Nel passaggio del millenio* » – « Passage du millénaire » – ouvrira mon nouveau livre, le cinquième, si j'excepte quelques plaquettes d'occasion. Il se distingue des livres précédents parce qu'il est plus compact d'un point de vue émotif, et plus ramassé dans le temps – il propose des textes qui s'échelonnent sur les quatre dernières années. Mes autres livres correspondaient à des parcours que j'avais mis dix ans à accomplir. Ces parcours étaient riches de ces nouveaux départs, si nécessaires pour couvrir, de manière cohérente, toutes les voies que j'avais pu emprunter et vivre précédemment.

Ce nouveau livre, intitulé *La Ronda dei conversi*, naît de l'obscurité des temps présents, du besoin de repenser chaque chose, de sauver le bien en tentant d'identifier sa possibilité. La figure de référence est ici le témoin. Cette figure a plusieurs voix : elle est chorale ; elle est plurielle.

1. G. Agamben, *La fin du poème*, Paris, Circé, 2002, pp. 152-153.

2. « Questa memoria – o forse meglio memorietta – è dedicata a quei popoli inermi e spaventati che si ritrovano a subire le devastanti guerre delle cosiddette superpotenze... Secondo il costume dei tempi. » P. 31. Dans sa postface, Andrea Cavalletti étudie l'importance du terme et du thème de « l'inermità » dans la poétique de De Signoribus, *Muschetta politica*, p. 43.

3. *Ibidem*, p. 44.

Passage du millénaire

1.

dans les parages du 2, un avion de reconnaissance en plein vol montre sans certitude les restes des tranchées désagrégées. En ressortent, libérés et tordus, des crochets de fer qui forment dans leur densité une armée de squelettes sans crâne

aprossimando il 2, un ancora incerto ricognitore dall'alto mostra i resti dei disagregati camminamenti : ne escono, liberati e storti, fitti ganci ferrosi che sembrano, uno stilizzato, scheletrario senza cranio

2.

pendant toute la durée de l'1, voilà ce qui est écrit sur le calendrier : plantées plus de graines de plomb que d'arbres, plus d'être humains supprimés que d'êtres humains libérés... Nombreux sont ceux, qui, émergeant de la boue ou du sable, annoncent qu'ils se rendent à peine ont-ils ouvert les yeux, ils vont d'un puits à l'autre, portés en bandoulière par leurs mères ... au sein de ces bercements leur naissance est d'un grand prix... qu'on les dépose à terre, ils offrent à qui les regarde leurs pupilles d'anciens temps

per tutto il tempo dell'1, sul calendario è segnato così : piantati più semi di piombo che alberi, soppressi più umani di quanti liberati ... Tanti, sorgenti dal fango o dalla sabbia, annunciano la resa appena aperti gli occhi, viaggiano da un pozzo all'altro dentro le tracolle materne... e in quei cullamenti è premiata la loro nascita ... poi, messi a terra, offrono a chi le guarda le loro antiche pupille

3.

qui pourrai-je remercier d'avoir atteint la fin du 1 ? Je l'ai voulu.

Il est un élément de feu, avant toute conscience, un signe indistinct qu'on ne peut lire..., du plus profond sa forme douloureuse dit : tu me sentiras dans l'ouate et dans la poussière, tu me sentiras dans la sueur et dans le gel... c'est cela qui te fera avancer

chi potrò ringraziare d'essere giunta alla fine dell'1? L'ho voluto.

C'è un elemento di fuoco prima di ogni coscienza, un marchio indistinto e illeggibile ..., la sua forma dolorosa dal profondo dice : mi sentirai anche nell'ovatta e nella polvere, nel sudore e nel gelo... andrai avanti per questo

4.

du siècle ignoble te suit une bulle de malaise : toutes ces reconstructions magnifiques surviennent sur sept strates de symboles et de cadavres... Les morts sont les fondations du vingt et unième temps après Jésus Christ.... et la satisfaction des reconSTRUCTEURS de maisons et des nouveaux habitants ne saurait être pleinement assurée : parce qu'il n'est plus de maison qui puisse appartenir véritablement à quiconque

dell'ignobile secolo t'accompagna una bolla di sgomento : tutte le magnifiche riedifiche avvengono sopra sette strati di simboli e cadaveri... I morti sono le fondamenta del tempo ventunesimo dopo Cristo...e la soddisfazione dei ricostruttori di case e dei nuovi abitanti non può essere pienamente sicura : perché nessuna casa può più appartenere veramente a qualcuno

5.

et pourtant continuer dans le 2, rien qu'un battement de cœur, un bloc dans la respiration, un sanglot jailli. À remonter en arrière dans la bobine pour trouver une pause, on risquerait de ne plus jamais s'arrêter. Même le photogramme vital semble hésiter. Tout n'est que la lumière de l'après-coup. Et ainsi, je n'ai pas répondu à ton appel, je n'ai pas frappé à ta porte... mais toi, toi tu m'as appelé, vraiment, et tu m'aurais ouvert la porte, vraiment ?

et qui ne pourrait pas le dire : je n'avais pas d'autre voie devant moi et j'ai rencontré qui j'ai pu ! ... mais que de fraternité perdue pour rien, et combien de néant nous a envahis pour nous laisser sur les arbres, nus et loin de tout ! ...

eppure è un batticuore continuare nel 2, un blocco del respiro, uno sbocco di pianto. Riavvolgersi nel nastro per cercare una sosta, si rischia di non fermarsi più. Esita pure il fotogramma vitale. Tutto è la luce del dopo. Dunque non ho risposto alla tua chiamata, non ho bussato alla tua porta... ma tu, mi hai chiamato davvero, davvero m'avresti aperto ?

Chiunque può dire : non avevo altra strada e in quella ho incontrato chi ho potuto ! ...Ma quanta fraternità dispersa per un nulla, quanto nulla, ci ha invaso lasciandoci sugli alberi, spogli e lontani !...

6.

dans un instant, demain.

À chaque angle et à chaque croisement, à chaque couloir habité, à chaque dépôt d'âmes, quelqu'un sera là pour nous contrôler et nous défendre, ou seulement pour reconnaître ceux qui nous auront frappés au moment même où il nous frappe...Le salut ne se trouvera pas plus dans ce moment même ou dans l'instant successif. La société des actions engendre des spirales sans fin, et jamais elle ne met un terme à aucune d'entre elles. Il est clair que je ne saurai pas mettre un point final à la mienne : mais je veux exister pour la figuration d'une idée, pour tous les instants qui précèdent, et qui pourraient être tournés vers le bien

fra un instante, domani.

A ogni angolo o incrocio, a ogni corridoio abitato, a ogni deposito d'anime, qualcuno ormai ci controllerà per difenderci, o solo, mentre siamo colpiti, per riconoscere i colpitori... La salvezza non sarà in quel mentre o nell'attimo dopo. La società delle azioni genera continue spirali e mai che ne chiude una. Certamente no saprò dare fine alla mia : ma è per una figurazione di una idea che voglio essere, per tutti gli attimi prima, al bene volgibili

traduit et présenté par Martin Rueff

Réponses au questionnaire

1) Je suis loin, et enfermé...en ce moment, plus encore qu'en tout autre, j'ai bien du mal à répondre comme je le souhaiterais... La moindre réflexion sur la poésie italienne (qui m'apparaît comme absolument vitale) m'arrive de manière trop fragmentaire et insuffisante pour que je puisse l'énoncer.

2) Synthétiquement, la question se pose à moi en ces termes : ce qui naît du dedans, ce qui arrive du dehors, a déjà un rythme en soi, une espèce de musique, qui conduit naturellement ces paroles dans le corps de la poésie... Ou bien c'est une voix plus étendue, plus articulée, qui va naturellement vers la marge de la page, s'introduisant dans le corps de la prose... il arrive, parfois, qu'une hésitation de la voix conduise à un compromis, à une voie moyenne... : je me suis risqué à définir ces résultats légitimes comme des *nonvers*.

3) Je crois que la poésie, n'est pas seulement mémoire et mélancolie, mais aussi presentiment... , une vaste mer, émotive et perceptive, devant laquelle qui naît témoin se retrouve nu... le langage poétique est le tissu qui se forme et se développe tout autour ; il est son vêtement.

4) La poésie a pour moi encore un sens, parce que l'*impegno civile* lui est inhérent, fût-ce seulement l'engagement à défendre sa propre langue, à en conserver la vitalité, à l'alimenter avec des mots nouveaux contre l'invasion de l'homogénéisation... j'ajoute que la réalité du monde nous submerge quotidiennement, et que faire semblant de rien est impossible... c'est une question de conscience... si la poésie, en plus d'un journal intime ou d'une trace mémorielle, est aussi le sentiment de son époque, elle doit être alors apte à en anticiper les plis, à l'interroger en profondeur, à en fixer la durée bien au-delà du fait divers...

5) La poésie française, est, de toutes celles que j'ai fréquentées, celle qui m'est la plus proche. Il y a un vingtième siècle qui est passé, en matière éditoriale, par la grande porte, et qui a pu dès lors se faire reconnaître aussi en périphérie. Il y a des auteurs qui réapparaissent au gré des générations (je pense, par exemple, à «*Ritorno sopra monte*» (*Retour amont*) de Char, publié par Sereni en 1974 et fort opportunément réédité en 2002). Jaccottet et Bonnefoy font l'objet de traductions régulières, et sont suivis avec une très rare fidélité.

Mais ils ne sont pas les seuls...

La lecture de la poésie française a été pour moi une forme d'éducation, dans l'ordre de la *pensée propre à la poésie* (*pensiero poetante*) comme dans celui de l'interrogation pure... elle m'a retiré toute défiance envers la prose comme partie intégrante du livre de poésie...